

Les femmes et la pêche à Aniwa, Province de Tafea, Sud Vanuatu

Sompert Gereva¹ et Veikila Vuki²

Introduction

Ancien condominium franco-britannique auparavant connu sous le nom de Nouvelles-Hébrides, la République de Vanuatu est composée de 83 îles principales habitées, dont l'ensemble forme un « Y ». Elle est située entre 13 et 21 ° Sud et entre 166 et 171 ° Est dans l'océan Pacifique occidental. L'île d'Aniwa est située dans la partie sud du groupe insulaire constituant la Province de Tafea (figure 1). C'est une île volcanique surélevée d'approximativement 42 mètres de hauteur et entourée d'un récif d'une largeur de 500 mètres environ.

En 1989, l'île d'Aniwa comptait 361 habitants, dont 179 femmes. La majeure partie de la population autochtone vit de l'agriculture et de la pêche. Les produits de la mer sont une source majeure de protéines pour ces insulaires, et hommes et femmes sont des pêcheurs actifs, qui contribuent à la consommation de poisson des ménages en fournissant poissons et autres organismes marins.

Nous avons mené des entretiens auprès des femmes d'Aniwa pendant les mois de décembre et janvier 1999. Nous avons par ailleurs collecté, ces dernières années, des données issues du suivi de leurs activités de pêche afin de valider les données précédemment recueillies. L'île étant bordée par des récifs, ces activités se limitent aux récifs frangeants et au lagon.

Tous les engins de pêche sont fabriqués par les femmes. À l'origine, elles n'utilisaient que des matériaux locaux, mais au fil des progrès technologiques, des éléments fabriqués par les hommes (lignes en nylon et hameçons métalliques) ont été incorporés à la confection de ces engins pour les améliorer. Au nombre des espèces cibles, on trouve les coquillages et mollusques du platier et les espèces de poissons de la crête récifale et du lagon.

La majeure partie des poissons et autres organismes marins capturés est affectée à la consommation familiale ; il arrive cependant que les prises soient échangées contre d'autres biens, ou vendues.

Activités halieutiques des femmes

Les femmes sont majoritaires dans la pêche récifale et lagonaire. Elles capturent poissons et autres organismes marins à l'aide de techniques et d'engins traditionnels pour nourrir leurs familles. Leurs activités de pêche vont du ramassage des coquillages dans la zone récifale à la capture de poissons sur la barrière récifale et dans les lagons.

Ces activités contribuent à faire la soudure et approvisionnent les familles en produits de la mer lorsque les pêcheurs actifs sont malades ou occupés à d'autres tâches. Les principales espèces de poisson ciblées sont celles qui évoluent sur l'estran, par exemple l'*Ourutuki* et le *Nanue*. La taille des prises varie en fonction des conditions météorologiques de la zone, de la durée et de l'état des marées. Les femmes glanent sur le récif divers coquillages tels que le *Riri* et le *Karikao*.



Figure 1. Vanuatu (Province de Tafea)

¹ Département des pêches, Vanuatu

² Société de conseil Oceania Environment Consultants, PO Box 5214, UOG Station, Mangilao, Guam 96913. vuki61@yahoo.co.uk

La majorité des femmes rencontrées ont déclaré passer la majeure partie de leur temps à effectuer des tâches ménagères domestiques et à désherber leurs jardins, ce qui leur laisse très peu de temps pour pêcher. Des croyances traditionnelles bien établies, liées aux dieux de la mer et à la division des sites de pêche, limitent également ces activités. Les femmes jouent en outre un rôle capital en soutenant les activités halieutiques des hommes.

Ramassage sur le récif – ‘fangota ia fongoma’

Les femmes d’Aniwa ramassent des coquillages, bénitiers et trocas, essentiellement pour la consommation familiale. Méthode de pêche la plus courante, le glanage sur le récif est pratiquée par 90 % des femmes de l’île. De jour et à marée basse, les femmes explorent l’estran, où elles ramassent surtout des mollusques gastéropodes, tels que les trocas et d’autres organismes marins comestibles. Les femmes les plus âgées encadrent les plus jeunes et leur enseignent l’art du ramassage. Les aînées partagent leurs savoirs traditionnels sur les habitats récifaux et sur les divers organismes marins vivant dans ces habitats particuliers. Les espèces marines comestibles étant nombreuses dans ces zones récifales, les femmes utilisent différentes méthodes de capture, en fonction de leurs savoirs ainsi que du nombre et de la répartition des espèces.

Ramassage de coquillages – ‘faki riri’

La méthode de pêche la plus simple utilisée par les femmes d’Aniwa, est celle employée pour le ramassage des coquillages tels que les trocas. Lorsque le platier est sur le point d’émerger à marée descendante, les femmes interrompent leur jardinage et se rendent au récif pour ramasser les coquillages. Le processus débute par le tressage de paniers de pêche en feuilles de cocotiers vertes.

Une fois le sommet du récif découvert, à marée basse, les femmes se déplacent très lentement dans cette zone, examinant chaque trou et crevasse pour détecter la présence des espèces de coquillages ciblées. Le turbo soyeux (*Turbo setosus*) fait partie des espèces très recherchées par les femmes d’Aniwa. Il est quelquefois très difficile de le repérer, à cause de la couleur externe de

sa carapace, camouflée dans le substrat récifal alentour. Les femmes les plus âgées n’ont cependant aucune difficulté à les différencier.

Les femmes récupèrent les coquillages accrochés aux rochers ou même dans les trous, à mains nues. Elles utilisent parfois des bâtons pour les détacher, puis elles les ramassent, toujours à mains nues, pour les poser dans un panier. Les femmes du village d’Ikaukau, dans le sud d’Aniwa, nous ont confié qu’elles trouvaient un grand nombre de coquillages sur la barrière récifale. Il est très difficile d’accéder à ces endroits à marée haute, car de grandes vagues s’écrasent sur la barrière. Le moment du ramassage est donc limité à la marée basse et dépend également des conditions météorologiques locales. La très basse marée de l’après-midi convient particulièrement au ramassage des coquillages.

Pêche de céphalopodes (poulpe) – ‘sara feke’

La pêche de poulpe (céphalopode) n’est pas aisée et elle n’est pratiquée que par un petit nombre de femmes spécialisées dans cette technique de pêche saisonnière, qui se déroule chaque année, d’avril à août, au moment de la récolte des ignames. La pêche de poulpe est interdite après le mois d’août, moment où débute la saison de plantation. Cela permet aux femmes de se concentrer sur les activités agricoles qui assurent la sécurité alimentaire de leurs familles.

Lorsque la marée est basse, la pêcheuse porte un petit panier tressé en feuilles de bananier séchées, un bâton taillé en pointe de longueur variable mais n’excédant pas un mètre, et deux noix de coco débourrées. Elle introduit un doigt dans les trous de la crête récifale pour détecter les poulpes.

Les femmes qui pratiquent ce type de pêche ne peuvent dire quels trous hébergent des poulpes dans les flaques qui se forment à marée basse. Si elles ne peuvent voir la topographie du fonds marin à cause du mouvement des vagues, elles mâchent de la chair de noix de coco qu’elles crachent à la surface de l’eau, ce qui en améliore la clarté. En règle générale, ces femmes n’ont pas de lunettes de natation.

Tableau 1. Quelques coquillages et autres organismes marins ramassés par les femmes de l’île d’Aniwa

Nom anglais	Nom vernaculaire	Nom scientifique
Turbo soyeux	Riri	<i>Turbo setosus</i>
Troca	Karikao	<i>Trochus niloticus</i>
Bénitier allongé	Vasua	<i>Tridacna maxima</i>
Chame réfléchie	Visoviso	<i>Chama pacifica</i>
Langouste fourchette	Oura	<i>Panulirus penicillatus</i>
Crabes à points du récif	Noa	<i>Carpilius Maculatus</i>
Crabe de terre brun	Tupa	<i>Cardisoma carnifex</i>
Poulpe	Veke	<i>Octopus sp.</i>

Lorsqu’elles trouvent un poulpe, elles l’immobilisent à l’aide du bâton pointu, puis le soulèvent et le déposent dans le panier. Les poulpes se camouflent pour se mêler au substrat environnant, ils peuvent donc reposer à la surface du récif sans que les pêcheurs les remarquent. Lors d’une pêche réussie, une femme peut capturer jusqu’à six poulpes, en fonction de la météo du moment. Certaines de ces femmes affirment qu’il est préférable de pêcher le poulpe les jours de pluie, car ceux-ci passeraient alors plus de temps à s’alimenter à la surface du récif qu’à se cacher dans les trous.

La pêche dans les cuvettes qui se forment à marée basse – 'lama ia fongoma'

Cette technique de pêche est identique à celle du glanage sur le récif, si ce n'est qu'elle s'effectue de nuit, éclairée par la lumière émanant de feuilles de cocotier enflammées (*lama*). Les espèces ciblées sont les langoustes fourchettes (*Panulirus penicillatus*), les poissons et les crabes à points du récif (*Carpilius maculatus*). On les trouve dans les passes récifales peu profondes et dans les flaques laissées par la marée. Les langoustes et les crabes sont ramassés à mains nues ; les femmes s'en saisissent de différentes manières pour éviter de se blesser aux mains. Elles utilisent des sabres d'abattis à des fins diverses (Paul et Linda, 1994). Les femmes douées pour la pêche savent exactement quels mois de l'année comptent les nuits les plus propices à la pêche ; les femmes du village d'Ikaukau sortent par exemple sur le récif entre les mois d'avril et juin. Le temps passé à pêcher dépend du nombre de feuilles de cocotier séchées emportées pour éclairer, de la durée de la marée basse et des conditions météorologiques locales.

La pêche à la canne – 'teriaki'

Les femmes utilisent la canne à pêche (*koune*). Un petit tronçon de bambou d'une longueur d'environ 2,5 mètres sert de canne. On attache l'extrémité d'un fil de nylon de la même longueur que celle de la canne au bout le plus souple de la canne, et un hameçon métallique est fixé à l'autre extrémité du fil ; ce dernier peut être plus long si nécessaire. La taille de l'hameçon métallique utilisé dépend de la taille de la gueule des espèces ciblées. Au besoin, de petits poids métalliques ou des cailloux sont fixés à la ligne, 7 centimètres au-dessus de l'hameçon.

Les femmes fabriquent d'un bout à l'autre l'engin de pêche. L'appât le plus fréquemment utilisé est la partie molle de l'abdomen des bernard-l'ermite. On les trouve dans la brousse, sous les feuilles et les branches des arbres ou encore sous les rochers sur la côte. Les grandes marées basses, ou les marées hautes, tôt le matin ou tard dans l'après-midi, sont les meilleurs moments pour pêcher : c'est alors que la plupart des espèces ciblées recherchent leur nourriture.

De jour, à marée très basse, on peut voir les femmes des différents villages, assises sur leurs récifs respectifs, leurs lignes dans l'eau d'une passe récifale et la canne, tenue parallèlement à la surface de l'eau. Chaque fois qu'un



Figure 2. Pêche à la ligne.

poisson est capturé, il est soulevé hors de l'eau et transféré dans le panier tressé en feuilles de cocotier. Les meilleurs sites de pêche sont les passes où poussent d'abondants coraux sur les bords, et même sur le fond marin. Pendant cette pêche à la ligne, les femmes se déplacent d'une passe récifale à une autre, à la recherche d'autres poissons. À marée basse, elles ciblent les espèces récifales (*ourutuki*, *marari*, *api* et *sumu* entre autres).

Toutes les femmes ne sont pas très douées pour ce type de pêche. Seules celles qui disposent de savoirs approfondis concernant le choix des sites de pêche et les meilleurs moments pour sortir pêcher parviennent à capturer un grand nombre de poissons. Le poids moyen des prises des femmes qui pêchent à la canne est d'environ 2,5 à 3 kg ; ces prises sont essentiellement affectées à la consommation familiale. À marée haute, l'activité est la même, si ce n'est que les femmes s'assoient au sommet des rochers, proches de la laisse de haute mer. Là encore, elles se déplacent de site en site pour essayer de capturer autant de poissons que possible. Les espèces ciblées sont le *mutu*, le *nanue*, et l'*api* surtout, ainsi que d'autres espèces mineures, telles que le rouget-barbet (*aso*).

Les femmes pratiquent très fréquemment de nuit la pêche à la canne. Les nuits de pleine lune, elles gagnent les récifs à marée basse, accompagnées de membres de leurs familles ou d'amis. Elles pêchent dans les mêmes passes récifales mais ciblent essentiellement, cette fois, les poissons écreuils (*marau*). Elles capturent aussi des *feita* et *papatongo*. Pratiquement

Tableau 2. Quelques-unes des espèces pêchées par les femmes d'Aniwa

Nom anglais	Nom vernaculaire	Nom scientifique
Calicagère bleue	<i>Nanue</i>	<i>Kyphosus cinerascens</i>
Mérou loutre	<i>Fongomeje</i>	<i>Epinephelus tauvina</i>
Mérou paon	<i>Gnatara maru</i>	<i>Cephalopholis argus</i>
Poisson écreuil	<i>Marau</i>	<i>Myripristis berndti</i>
Baliste à marges jaune	<i>Pakau sumu</i>	<i>Pseudobalistes flavimarginatus</i>

90 % femmes du village d'Ikaukau pratiquant la pêche disent préférer le faire les nuits de pleine lune car l'eau est alors bien éclairée et le potentiel des prises est par conséquent élevé. Le temps passé à pêcher dépend des horaires de marée basse et des conditions météorologiques locales. Il s'agit aussi d'une méthode de pêche saisonnière, interdite du mois d'avril au mois d'août.

Le ramassage du crabe de terre brun (*Cardisoma carnifex*) – 'sara tupa'

Ce type de pêche est pratiqué par des jeunes filles et quelques femmes et nécessite de marcher dans les marécages vaseux de mangroves et à travers les buissons épais. Il s'effectue de jour – dans ce cas, tôt le matin – comme de nuit.

Les femmes gagnent par groupes de trois ou quatre l'unique forêt de mangrove de l'île, qui borde le lagon d'Icharo dans la partie nord de l'île. Elles traversent très lentement les mangroves, en regardant entre les racines, sous les feuilles mortes et dans le substrat vaseux, à la recherche de crabes de palétuviers. Les crabes laissent des traces dans le substrat mou, qui permettent aux femmes de les suivre à la trace. Quand elles trouvent un crabe, elles s'en saisissent à mains nues et le posent dans un seau. Si elles ne trouvent pas suffisamment de crabes dans les marécages de mangrove, elles utilisent leurs sabres d'abattis pour les faire sortir de leur cache dans le substrat sableux à proximité de la mangrove.

La plupart des femmes maîtrisent parfaitement cette technique ; en un jour, chacune d'elles peut remplir un panier tressé en feuilles de cocotier, d'une contenance de 40 à 50 crabes. Tous les crabes matures mâles et femelles sont capturés, à l'exception des petits et des femelles gravides.

Cette activité se déroule aussi de nuit, mais elle requiert dans ce cas un peu plus de préparation. L'après-midi, quand le soleil est sur le point de se coucher, un groupe de femmes se rend dans la plantation proche de l'aire marécageuse de la mangrove ; elles y fendent des noix de coco séchées qu'elles déposent en divers lieux autour de la plantation.

Aux alentours de 21 heures, elles y retournent avec leurs paniers et ramassent les crabes qui sont sortis pour manger la chair des noix de coco : des crabes des cocotiers sont ainsi également capturés. La pêche au crabe de nuit est en général plus rentable que la pêche au crabe de jour. Les crabes ramassés sont destinés à la consommation familiale et envoyés à des parents ou des amis vivant sur d'autres îles, comme Tanna.

Pêche au filet maillant – 'fangota ia koupienga'

Les femmes utilisent moins cette technique, à cause du prix élevé des filets maillants. Seuls 4 % des femmes possèdent ce type de filet ou tout autre engin de pêche. Elles posent habituellement leurs filets dans le lagon d'Icharo et capturent des mulots ou des rougets. Elles le font à marée basse ou haute, de jour comme de nuit, mais plus fréquemment de nuit car les poissons s'alimentent la nuit, elles en attrapent alors davantage.

Droits de pêche traditionnels

À Aniwa, les zones récifales appartiennent à des propriétaires fonciers, dont les domaines incluent les zones récifales qui en constituent le prolongement foncier dans le lagon et au-delà de la crête récifale. Tous les droits de pêche sont par conséquent détenus par des propriétaires fonciers. Les membres de chaque famille ne sont autorisés à pêcher que dans leur propre zone récifale. Les femmes qui souhaitent pêcher dans une autre zone de pêche que celle appartenant à leur famille doivent demander la permission si elles s'y rendent seules ou être accompagnée d'une des femmes de la famille du propriétaire du récif. Quiconque ne sollicite pas cette permission est en situation de pêche illégale dans la zone de pêche d'une autre famille et est passible d'une amende coutumière.

Il existe aussi des zones sous propriété communautaire de tous les insulaires d'Aniwa, le lagon d'Icharo par exemple, où hommes et femmes sont autorisés à pêcher sur le site de pêche communautaire, à condition de ne pas utiliser de méthodes destructrices.



Figure 3. Filets maillants jetés de pirogues traditionnelles

Les activités de pêche saisonnière des femmes doivent se dérouler durant des périodes déterminées par les chefs et les représentants des différents clans du village. Toute personne surprise à pêcher en dehors de la période autorisée doit payer une lourde amende coutumière. Les femmes respectent ces règles coutumières à la lettre. Elles n'ont aucune possibilité de s'insurger ouvertement contre ces règles établies par les hommes chefs de village.

Les méthodes de pêche destructrices, telles que l'utilisation de feuilles et de fruits empoisonnés pour tuer les poissons et autres organismes marins, ne sont pas autorisées.

Utilisations des prises

Les prises des femmes sont surtout affectées à la consommation de leurs propres familles et non à la vente. Il arrive que les femmes nourrissent leurs familles avant de partager le surplus des prises avec des familles voisines. Parfois, elles vendent leurs prises pour payer les frais de scolarité de leurs enfants et autres contributions familiales.

obligatoires. Dans les cas de vente, le poisson est souvent cuit et vendu au sein du village ; il arrive également que des visiteurs venus d'autres villages achètent ce poisson.

Les crabes de palétuvier sont souvent envoyés à des parents et amis à Tanna, où ils sont considérés comme un mets de choix.

Le troc est une pratique courante dans le village d'Ikaukau. Les femmes échangent leurs prises avec d'autres familles contre des biens tels que des matériaux locaux pour leurs maisons, et contre de l'aide pour effectuer diverses tâches. Cet échange renforce aussi les liens du sang et les relations personnelles.

Pendant les périodes de pénurie alimentaire, les femmes jouent un rôle très important dans ces échanges de produits de leur pêche contre des produits agricoles (taro et manioc) de Tanna. Le crabe de terre brun (*Cardisoma carnifex*) s'échange fréquemment contre des plantes à tubercules de Tanna, car celles-ci survivent bien à de longues périodes de sécheresse.

Appui des femmes aux activités de pêche des hommes

À Aniwa, les hommes sont traditionnellement les plus actifs en matière de pêche ; ils dépendent néanmoins des femmes qui les aident activement à trouver des appâts. Elles ramassent également des pierres pour lester les lignes pour la pêche profonde. Enfin, elles préparent les repas des hommes pour leurs sorties en mer et nettoient les prises de ces derniers à leur retour.

Recherche d'appâts

Les principaux appâts utilisés dans la pêche à la canne en eaux profondes sont les poulpes et les bernard-l'hermite. Dans la mesure où les femmes connaissent parfaitement l'estran, elles sont chargées de capturer des poulpes qui serviront d'appâts. Pour espérer de bonnes prises, il faut quatre à cinq poulpes et si les femmes ne parviennent pas à en capturer suffisamment, la pêche des hommes sera décevante. Les femmes ramassent aussi des bernard-l'hermite qui servent d'appâts. Ce n'était pas une tâche dévolue aux femmes autrefois, mais elles s'y sont mises ces dernières années.

Collecte de pierres

Avant l'introduction de poids métalliques pour lester les lignes au fond de l'océan, les pêcheurs utilisaient des morceaux de pierre. Avant qu'un homme parte pêcher par exemple, sa femme et sa fille s'en allaient collecter des morceaux de pierre et les déposaient dans les pirogues en bois. La taille des pierres correspond à la taille de la ligne utilisée ; plus la ligne est large, plus la pierre pour la lester est grosse. Les femmes ramassaient aussi des feuilles de pandanus séchées pour attacher ces pierres aux lignes. Dernièrement, des poids métalliques ont remplacé les pierres.

Nettoyage du poisson

Comme les hommes sont fatigués lorsqu'ils rentrent d'une pêche de plusieurs heures, les femmes sont chargées de

nettoyer les poissons. Si ceux-ci sont destinés à la vente, elles doivent s'assurer que les intestins, branchies et autres organes internes sont entièrement ôtés. Si les prises sont destinées à la consommation familiale, les femmes doivent les écailler. En ce qui concerne les espèces telles que le baliste dont les écailles forment une carapace dure, les femmes doivent les en débarrasser avant de rapporter le poisson à la maison. La majorité d'entre elles maîtrise parfaitement l'art de nettoyer les poissons.

Préparation des repas à emporter

Lorsque les hommes partent pêcher toute la journée, ils emportent généralement un en-cas emballé par les femmes. Celles-ci se lèvent tôt pour préparer un repas composé de taro, banane ou manioc rôti pour leurs maris. S'il reste du poisson de la veille, il est alors ajouté à ce repas, qui est enveloppé dans des feuilles de *burao* (*Hibiscus tiliaceus*) et posé dans le panier tressé en feuilles de pandanus séchées du pêcheur.

Discussion

La pêche des femmes joue un rôle important dans la subsistance des familles de l'île d'Aniwa. Les savoirs traditionnels sont transmis d'une génération à l'autre. Les informations sur les meilleurs moments de la journée pour aller pêcher, sur la façon d'exploiter les diverses phases lunaires pour déterminer les différentes activités et les sites de pêche sur le platier, sont toutes des formes de savoirs traditionnels indispensables aux sorties de pêche des femmes. Les chercheurs occidentaux réduisent parfois ces savoirs traditionnels à des données « empiriques » ou « anecdotiques » ; ils n'en sont pas moins essentiels à la pratique durable de la pêche par les femmes d'Aniwa.

Les prises des femmes sont généralement très limitées, 2,5 kg en moyenne. Celles-ci ciblent différentes espèces de poissons à marée basse. Si les conditions sont défavorables, leurs prises seront peu nombreuses. Il en va autrement pour la pêche au filet maillant, qui tend à permettre des prises sensiblement plus importantes.

Facteurs limitant les activités de pêche des femmes

Plusieurs facteurs limitent les activités de pêche des femmes à Aniwa. Selon les traditions de la communauté, les femmes sont chargées de prendre soin de leurs logis et de nourrir les enfants. Cela inclut la préparation des repas pour leurs familles et le désherbage des jardins. Le rôle des hommes consiste à pêcher, défricher la brousse pour faire de nouveaux jardins et s'occuper des plantations. Il s'agit là d'un des principaux facteurs limitant les chances des femmes d'aller pêcher pour compléter l'apport en protéines de la famille et à des fins récréatives. Par conséquent, si les travaux domestiques étaient également répartis et si la pression exercée sur les femmes diminuait, il pourrait en résulter une amélioration de leurs activités de pêche, car elles pourraient y consacrer plus de temps.

L'enracinement des croyances traditionnelles constitue un autre facteur limitant la pêche pratiquée par les femmes à Aniwa. L'une d'entre elles veut par exemple que lorsqu'une femme enceinte passe beaucoup de

temps à pêcher, son bébé sera tué par les dieux de la mer et viendra au monde mort-né. De semblables croyances existent sur d'autres îles de Vanuatu. Sur l'île de Maewo par exemple dans le nord de Vanuatu, les gens croient que lorsqu'une mère part souvent pêcher, son bébé souffrira de nombreux maux à sa naissance. Ces croyances traditionnelles sur les femmes qui seraient punies par les dieux de la mer sont susceptibles d'influer sur leurs activités de pêche.

L'île d'Aniwa étant très petite, ses sites de pêche dans les zones récifales et lagunaires sont très réduits. L'île n'a qu'un lagon et les zones récifales sont réparties entre plusieurs propriétaires, laissant peu de surface récifale sous régime de propriété communautaire sur l'île. Par conséquent, les femmes ne peuvent élargir leurs activités de pêche, car les petits sites n'abritent qu'un petit nombre d'habitats. En outre, les femmes sont privées d'accès aux grands sites de pêche au-delà du récif, parce qu'elles ne disposent pas d'assez de bateaux à moteur. Les activités de pêche des femmes se limitent donc aux

zones lagunaires et aux estrans et ne peuvent s'étendre à des zones plus éloignées de la côte.

Malgré ces limitations, les activités de pêche des femmes viennent aussi soutenir celles des hommes. Les savoirs sur la manière de trouver les poulpes sur le récif, aident par exemple les hommes à s'approvisionner en appât pour leur pêche. Les femmes assistent encore les hommes en préparant tout ce dont ils ont besoin pour leur sortie en mer. Elles collectent par exemple des pierres pour lester les lignes et pêchent aussi des appâts.

Conclusion

Les activités de pêche traditionnelle des femmes sur l'île d'Aniwa jouent un rôle essentiel dans la mesure où elles assurent l'approvisionnement de leurs familles en protéines animales. Les savoirs et les activités dans ce domaine se sont transmis d'une génération à l'autre et sont toujours d'actualité dans la gestion et la pérennisation de la pêche à Aniwa.



Figure 4. Un vieil homme s'en va pêcher dans sa pirogue.



Figure 5. Les nouvelles technologies menacent de bouleverser l'équilibre visant à préserver les petites pêcheries insulaires.